

Laval théologique et philosophique



Blanca NAVARRO PARDIÑAS, Luc VIGNEAULT, *Lire Daniel Innerarity. Clés pour le XXI^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, VII-53 p.

Yves Laberge

Volume 68, numéro 3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2012). Compte rendu de [Blanca NAVARRO PARDIÑAS, Luc VIGNEAULT, *Lire Daniel Innerarity. Clés pour le XXI^e siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, VII-53 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(3), 726–727. <https://doi.org/10.7202/1015274ar>

qui comporte une part d'intuition. L'argumentation diffère de l'incantation, elle va au-delà des passions du moment. L'ouvrage intéressera certainement toute personne qui envisage d'entreprendre « un premier voyage au pays de l'argumentation éthique ». Il ne sera pas moins utile à quiconque, praticien ou théoricien de l'éthique, voudrait avoir un outil simple et précis, pour l'accompagner dans sa tâche de discernement, face à l'enjeu de la conciliation entre ses convictions propres et celles des autres, aux prises avec des décisions parfois à prendre *hic et nunc*.

Anatole KERE
Université Laval, Québec

Blanca NAVARRO PARDIÑAS, Luc VIGNEAULT, **Lire Daniel Innerarity. Clés pour le XXI^e siècle.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, vii-53 p.

Né en 1959 à Bilbao, dans le Pays basque, Daniel Innerarity est professeur de philosophie à l'Université de Saragosse. Si l'on excepte son *Éthique de l'hospitalité* (Québec, PUL, 2010), paru presque simultanément chez le même éditeur, les écrits de ce philosophe basque et espagnol sont relativement peu connus au Canada. Aussi, deux universitaires de l'Université de Moncton à Edmundston, les professeurs Blanca Navarro Pardiñas et Luc Vigneault, ont voulu présenter son œuvre philosophique à un lectorat non initié. Pour eux, « lire Daniel Innerarity, c'est réfléchir au monde actuel dans toute sa complexité » (p. 2).

Ouvrage concis et abordable, *Lire Daniel Innerarity* se subdivise en trois parties, et permet d'explorer certains aspects de la pensée du philosophe déjà présents dans ses ouvrages non encore traduits dans notre langue : notamment sur Hegel, sur la modernité, l'espace public, les temps politiques, la réalité, la mondialisation. C'est le principal apport de ce livre de Blanca Navarro Pardiñas et Luc Vigneault.

Ces trois « clés pour notre siècle » (suspicion face à la réalité apparente ; confusion des espaces et fragilité des frontières ; éthique de l'hospitalité) permettent à Daniel Innerarity de s'inspirer de l'épistémologie française — on penserait à Gaston Bachelard (*La formation de l'esprit scientifique*, 1938) ou à l'équipe autour de Pierre Bourdieu (*Le métier de sociologue*, 1968) — dans une affirmation voulant que « les choses ne sont ni transparentes ni évidentes, mais qu'elles sont plutôt obscures et insondables » (p. 7). En conséquence, ce philosophe nous encouragerait à « résister aux charmes de l'immédiateté » (p. 8). Les thèmes abordés sont nombreux et fertiles : notre rapport paradoxal à la réalité, la démocratie, l'hospitalité, ou encore le concept de « culture nationale homogène » et le multiculturalisme, qui sont ici presque disqualifiés (p. 19).

Dans le chapitre central, Daniel Innerarity lui-même intervient dans un échange retranscrit où la philosophie est comparée (et opposée) à la littérature : « La philosophie ne peut pas se réduire à la littérature, entre autres choses parce que la littérature a un commerce avec le langage, avec l'immédiateté du langage, qui n'existe pas dans la philosophie » (p. 44). Cet entretien inspirant occupe presque la moitié de cet ouvrage qui se lit aisément, sans jamais sembler superficiel. Mais en raison de sa brièveté, *Lire Daniel Innerarity* ne prétend nullement se substituer aux œuvres de ce philosophe « actuel » et de ce fait nous laissera momentanément sur notre faim, le temps de (re)découvrir l'œuvre de cet auteur francophile à la pensée généreuse et optimiste (*Le futur et ses ennemis. De la confiscation de l'avenir à l'espérance politique*, 2008 ; *Éthique de l'hospitalité*, 2010). Sur le plan éditorial, mon seul reproche aux coresponsables serait de ne pas avoir inclus de références précises (avec numéros de page) aux œuvres de Daniel Innerarity qui sont étudiées ou mentionnées, et de ne pas inclure de références bibliographiques quant aux ouvrages d'autres auteurs (de Raymond Chandler à Niklas Luhmann) signalés au passage dans leur texte (p. 37). Les notes en bas de page et

la courte bibliographie en fin de volume se limitent exclusivement aux livres antérieurs de Daniel Innerarity (p. 53).

Yves LABERGE

Université du Québec à Montréal

Jean-Louis VIEILLARD-BARON, **La religion et la cité**. Édition augmentée et corrigée. Paris, Éditions du Félin (coll. « Félin poche »), 2010, 392 p.

Dans cet ouvrage, l'A. envisage le rapport de la religion — quelle qu'elle soit —, à la cité. En dépassement de la perspective augustinienne de l'antinomie des deux cités et en référence à Claude Lefort (p. 9, n. 2)¹, il estime que la cité est tout à la fois la société des hommes, leur organisation politique et l'histoire humaine tout entière. Selon lui, la religion est toujours mêlée de la façon la plus intime à cette aventure, de sorte qu'on ne peut pas la considérer comme relevant seulement du suprasensible ou du divin. Si l'homme est le seul vivant qui ait la perception du bien et du mal, du juste et de l'injuste, la cité est donc le lieu où se partagent ces valeurs (p. 8, n. 1)². La religion a donc nécessairement une dimension sociale et il s'agit de mettre en relief cette dimension, d'indiquer son rôle parmi les divers aspects d'une religion et la destination de la religion elle-même (p. 9).

L'ouvrage comporte onze chapitres distribués en quatre parties. Dans la première partie, l'A. s'attache à présenter en quatre chapitres les « prolégomènes à l'analyse du fait religieux : les réductions impossibles de la religion ». Le premier chapitre traite de l'avenir du christianisme dans la société moderne, le deuxième, du pape et de son image actuelle, le troisième, de la réduction politique de la religion, le quatrième, de la réduction de la religion à la fonction de lien social. Dans les deux chapitres de la deuxième partie, l'A. traite du thème du religieux sans religion et propose d'en finir avec deux confusions : l'assimilation du sublime avec le religieux et l'assimilation du christianisme et de la démocratie. La troisième partie (deux chapitres) aborde la question du sujet de la religion face à la cité. Il s'agit d'un plaidoyer en faveur de l'âme ou la question de l'intériorité religieuse et, la foi et son rapport à la conversion. La quatrième partie (trois chapitres) présente trois aspects de la religion : la dimension symbolique, la dimension de témoignage et la dimension de communauté et d'intersubjectivité.

L'ouvrage est une *essai* sur la religion, à travers lequel l'A. cherche à démontrer comment celle-ci s'inscrit nécessairement dans la cité, sans qu'on puisse la réduire à la dimension sociopolitique. Selon lui, plutôt que de s'apitoyer sur le manque de religion dans la société moderne, il importe, dans un premier temps, de cerner les obstacles épistémologiques à la compréhension de la religion. On n'y parvient qu'en étudiant les diverses *réductions* de la religion, qu'en montrant leur illégitimité (p. 26), et qu'en abordant sans illusion le pôle subjectif de la religion comme support de la vraie religion d'un peuple libre (p. 200 et suiv.). Ces réductions sont vues à travers le prisme de la version française de la laïcité que l'A. propose de lire comme un recours aux humanités destinées à permettre à chacun l'éveil d'une pensée personnelle. Or cette laïcité reconnaît la place sociale du christianisme, mais tend à l'y confiner. La formule de Marcel Gauchet, selon laquelle le christianisme a été « la religion de la sortie de la religion », est une illustration théorique de cette réduction. Pour l'A., il s'agit d'une mise en évidence du caractère partiel et restrictif des notions de sécularisation et de laïcisation, dans la mesure où elles font croire qu'il y avait un patrimoine religieux donné qui s'est perdu, et que le monde est désenchanté dès le moment que les hommes n'attendent

1. Claude LEFORT, *Essais sur le politique*, Paris, Seuil (coll. « Esprit »), p. 251-252.

2. ARISTOTE, *Politique*, Livre I, ch. 2, 1253a.